

Dialogue Église catholique romaine / Église unie

UNE RÉPONSE AU

DIRECTOIRE POUR L'APPLICATION DES PRINCIPES ET DES NORMES SUR L'ŒCUMÉNISME

Introduction

Le *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme*, publié en 1995 par le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, s'adressait aux pasteurs de l'Église catholique¹. Il visait aussi (nn. 4 et 5) à informer les catholiques en général, de même que les membres de d'autres communions, au sujet des politiques catholiques officielles sur le travail œcuménique. Par conséquent, depuis l'automne 1995, le Dialogue Église catholique romaine / Église unie² a consacré une partie de ses rencontres bi-annuelles à étudier conjointement le *Directoire*. Nous espérons que notre discussion commune sur ce document dans son ensemble et en particulier dans les descriptions de ses buts, méthodes et présuppositions du dialogue œcuménique, nous aiderait à voir plus clairement où nos traditions se rejoignent et où elles divergent sur la notion fondamentale du dialogue œcuménique – un concept dont la valeur et les procédures risquent d'être prises pour acquises à l'intérieur d'un groupe de dialogue comme le nôtre établi depuis si longtemps. Nous avons en effet trouvé que nos discussions ont fourni l'occasion de clarifier certains points. Nous envoyons nos observations sur ce document important à la Commission pour l'Œcuménisme de la Conférence des évêques catholiques du Canada, dans l'espoir que nos commentaires puissent servir à la Commission dans ses efforts en vue de remplir sa mission.

Nous avons abordé le *Directoire* avec un désir commun: y trouver notre passion individuelle et collective pour le dialogue et l'unité chrétienne affirmée. Pour les catholiques, une telle affirmation impliquerait la liberté et la permission de s'engager totalement dans la conversation œcuménique, confiants que l'Église catholique prendrait au sérieux un tel dialogue et ses résultats.

¹ Dans ce document, « Église catholique » fait référence à toutes les Églises, peu importe le rite, qui sont en communion avec l'Évêque de Rome. « Église » (avec un « É » majuscule) est utilisé seulement pour faire référence au nom d'une dénomination particulière, par exemple « Église unie », sauf dans les citations directes où le style de la source a été respecté.

² Le Dialogue Église catholique romaine / Église unie est un dialogue bi-latéral impliquant l'Église catholique romaine du Canada (six délégués nommé par le CÉCC) et l'Église unie du Canada (six délégués nommés par le General Council Standing Committee on Interchurch-Interfaith Relations), avec un observateur de l'Église anglicane du Canada. Le Dialogue a été fondé en 1974 pour faire avancer la cause de l'unité chrétienne en améliorant la compréhension mutuelle et l'appréciation entre les participants parraineurs par l'exploration de problèmes pastoraux, théologiques et éthiques et par la communication des résultats de ces explorations aux membres des groupes parraineurs. Le Dialogue s'est penché sur des sujets tels que l'avortement, le rôle et l'exercice de l'autorité dans l'Église et l'évangélisation. Un des sujets actuellement à l'étude est la doctrine de la Trinité, avec une attention particulière accordée au langage trinitaire employé dans l'administration du baptême.

Pour les membres de l'Église unie, une telle affirmation impliquerait de la part de Rome une volonté de reconnaître qu'un réel degré de communion marque notre état divisé.

Pour nous tous, le *Directoire* offrait un mélange de compréhension, d'espoir et de prudence. Puisque nos discussions ont principalement porté sur la notion de « dialogue » – sa nature, ses buts, ses bases, sa condition, sa méthode, son sujet et sa forme –, notre réponse est basée sur ce concept et sur la manière dont le document dans son ensemble s'adresse à un groupe de dialogue. La réponse est divisée en trois parties:

1. Comment le *Directoire* affirme et met en valeur notre dialogue.
2. Comment le *Directoire* met notre dialogue au défi.
3. Un modèle pour comprendre comment nos deux traditions se rapprochent du dialogue œcuménique.

1. Comment le *Directoire* affirme et met en valeur notre dialogue

Le *Directoire* affirme que le « mouvement œcuménique veut être une réponse au don de la grâce de Dieu » (n.9) – une réponse qui implique la fidélité à sa propre foi, l'espoir que la prière de Jésus pour l'unité sera entendue et un effort pour encourager la charité, ce don de l'Esprit Saint qui unit déjà les croyants et dont l'abondance les rendra capables de surmonter les différences qui les divisent encore. Reconnaissant que les Églises non-catholiques et les Communautés ecclésiales « conservent en réalité une certaine communion » avec l'Église catholique (n. 18), le *Directoire* se plaint du manque persistant de communion totale et présente ceci comme allant à l'encontre de la volonté du Christ (n. 19). Le mouvement œcuménique œuvre en vue de l'unité pour laquelle le Christ a prié, la communion qui est « le cœur du mystère de l'Église » (n.30). Le *Directoire* affirme que nous tous, chrétiens et chrétiennes, sommes appelés, de par notre baptême commun, à rechercher l'unité (n. 22), à prier pour elle, et à travailler pour éliminer ces divisions qui empêchent l'annonce de la Parole de Dieu et qui causent de la douleur, spécialement dans les familles où les membres appartiennent à des Églises différentes.

Ces énoncés provocateurs dans le *Directoire* présentent la lutte pour l'unité comme une tâche cruciale pour chacun de nous qui est baptisé au nom du Christ. Dans des situations où le catholicisme est la foi de la majorité, les catholiques sont encouragés à pratiquer un leadership en ce sens (n. 32). Dans un langage clair et direct, le *Directoire* encourage un œcuménisme qui pénètre tous les aspects de la vie des croyants: le culte, les études bibliques, le travail social, l'éducation, les missions, les communications, la conversation avec les gens de d'autres croyances. Cette recommandation globale de la tâche œcuménique aide à situer le travail de ceux parmi nous qui sont appelés à participer dans un dialogue formel à l'intérieur du témoignage de tous ceux qui croient au Christ et qui cherchent à vivre dans une communion toujours plus grande avec Dieu et les uns avec les autres. Nous accueillons l'affirmation que le «Peuple de Dieu» doit avoir l'occasion de recevoir et de réfléchir sur des aperçus nouveaux, un langage et des « témoignages de vérité » émergeant dans le dialogue (n. 179). Ceci nous permet de poursuivre avec la confiance que notre travail peut

vraiment faire une différence pour l'Église dans sa lutte pour l'unité. Les sections sur la réception rappellent aussi aux participants de l'Église unie que leur communion doit par ailleurs s'assurer que nos résultats soient disséminés. Nous célébrons le fait que les initiatives renouvelées dans nos églises ont profité des discussions œcuméniques et nous nous réjouissons de la distance déjà parcourue par nos églises, en seulement quelques décennies, pour venir à bout de la peur et de la méfiance entretenues l'une envers l'autre.

Nous soulignons avec bonheur que le travail œcuménique des dernières décennies a été reconnu dans le *Directoire*. En particulier, un nombre de changements dans les normes canoniques ont été introduits et favoriseront un respect mutuel et une coopération parmi les groupes chrétiens et les individus. Nous soulignons de façon particulière les points suivants:

- la promotion du travail œcuménique à chaque niveau de l'Église et l'encouragement solide aux évêques leur permettant d'établir des structures favorisant un tel travail (chapitre 2);
- l'insistance pour que la dimension œcuménique soit intégrée dans tous les cours; théologiques et la reconnaissance que la formation œcuménique est en cours (chapitre 3);
- la reconnaissance que les chrétiens non-catholiques recherchant la communion complète avec l'Église catholique ne sont pas des catéchumènes; l'encouragement de la participation par les catholiques dans les offices liturgiques non-sacramentaux des chrétiens non-catholiques, même comme lecteurs, sans permission épiscopale préalable;
- l'autorisation pour le partage et la co-propriété avec une autre communauté chrétienne de lieux où des services liturgiques sont célébrés;
- le traitement respectueux des obligations chrétiennes d'une partie non-catholique à l'intérieur d'un mariage mixte et l'élimination des sanctions canoniques dans des situations où, en dépit des efforts sincères de la partie catholique, les enfants n'ont pas été baptisés comme catholiques (chapitre 4);
- la promotion de la coopération œcuménique dans l'évangélisation, la catéchèse et les soins pastoraux tant au niveau de l'éducation que dans les initiatives sociales; l'admonition au respect de la foi des chrétiens non-catholiques qui, « sous la Providence de Dieu » vivent en dehors de la communion complète avec l'Église catholique (chapitre 5).

Le *Directoire* affirme que « le dialogue est au cœur de la collaboration œcuménique et l'accompagne en toutes ses formes » (n. 172). Quoique les types de dialogues envisagés par le *Directoire* ne soient pas tous aussi formels que le nôtre, l'importance accordée au dialogue en général soutient notre travail comme groupe de dialogue en le décrivant comme contribuant de façon fondamentale à une cause importante. Le langage du document nous rappelle la nature profondément spirituelle et hautement disciplinée de la conversation que nous entreprenons ensemble. D'après notre expérience, pour que le dialogue œcuménique soit encouragé, les participants doivent être fermement engagés dans leurs traditions de croyants. Toutefois, cet engagement doit comprendre le respect pour la conscience et les croyances des autres chrétiens et une ouverture à la possibilité que les autres chrétiens peuvent avoir des valeurs à partager. Ce qui est souvent offert est une perspective différente ou un aperçu critique qui conduit à une meilleure compréhension des croyances. Les affirmations du *Directoire* quant au besoin des partenaires du dialogue d'être prêts à écouter, poser des questions, répondre, être respectueux et faire confiance,

et exercer un engagement mutuel sur « un pied d'égalité » (n. 172), en ce sens, font écho à notre propre expérience d'un dialogue bilatéral formel.

2. Comment le *Directoire* met notre dialogue au défi

Le *Directoire* met cependant notre dialogue au défi, et ce de plusieurs façons. Cette discussion nous a amenés à reconnaître qu'en dépit de l'affection commune qui existe sur un plan personnel entre les membres du groupe et le consensus réel que nous avons atteint sur un certain nombre de questions, des problèmes sérieux divisent encore nos deux groupes.

Une de ces différences réside dans la compréhension de la signification du mot « Église ». Le *Directoire* débute avec un chapitre qui rappelle et encourage la fidélité à la position catholique stipulant que « l'unique Église du Christ subsiste en l'Église catholique qui est 'gouvernée par le successeur de Pierre et par les Évêques qui sont en communion avec lui' », et que « la totalité de la vérité révélée, des sacrements et du ministère, que le Christ a donnée pour la construction de son Église et pour l'accomplissement de sa mission, se trouve dans la communion catholique de l'Église » (n. 17). Quoique cette vision d' « Église » ne corresponde pas à celle d'« Église » avec la communion catholique, elle sous-entend qu'une dénomination chrétienne, ne comprenant pas ce que les catholiques romains entendent par « les voies du salut » divinement accordées, est en quelque sorte moins bien désignée comme « Église ».³

Cette ecclésiologie diffère du point de vue de l'Église épousé par nos membres de l'Église unie, enracinés dans la tradition réformée. Leur point de vue est que toutes les églises qui professent

³ Des lignes telles que celles contenues dans le n. 17 ont été particulièrement troublantes pour les membres de l'Église unie faisant partie de notre dialogue: « Quand donc les catholiques utilisent les mots 'Églises', 'autres Églises', 'autres Églises et Communautés ecclésiales', etc., pour désigner ceux qui ne sont pas en pleine communion avec l'Église catholique, on doit toujours tenir compte de cette ferme conviction et confession de foi [que la totalité (...) que le Christ a donnée pour la construction de son Église et pour l'accomplissement de sa mission, se trouve dans la communion catholique de l'Église] ». Les membres de l'Église unie du Dialogue ont été troublés de noter que dans les documents catholiques romains, des termes comme « églises » ou « communautés ecclésiales » semblent être utilisés autrement que dans leur sens « complet » quand appliqués à des communions ne reconnaissant pas la primauté de Pierre. Quelques commentateurs ont vu la phrase entre crochets ci-dessus comme une paraphrase de l'*Unitatis redintegratio* (n. 3) et, soulignant l'omission de « seule » en référence à l'« Église catholique » (*Per solam enim catholicam Christi ecclesiam*), ont vu le n. 17 comme marquant une évaluation plus positive de la part de Rome des statuts ecclésiastiques des communautés non-catholiques, même si le sens du paragraphe dans son ensemble semble souligner le statut unique de la communion catholique romaine. Cependant, la ligne en question peut simplement être une paraphrase d'une ligne semblable dans UR n.4, dans laquelle ni « seule » ni un mot équivalent n'apparaissait.

la foi chrétienne sont affiliées à la « seule sainte Église catholique et apostolique ». Quand le *Directoire* affirme que la communion avec le successeur de Pierre est un aspect essentiel de l'« unique Église du Christ » (nn. 11 et 17) et quand il fait référence aux « Communautés ecclésiales de la Réforme du XVI^e siècle » (n. 101), les membres de l'Église unie voient leur église comme étant reléguée à un statut inférieur. Ils comprennent que l'authenticité ou la fidélité de l'Église (i.e. sa sainteté, sa catholicité ou son apostolicité) ne dépend pas de sa relation avec « le successeur de Pierre et ... des évêques qui sont en communion avec lui ». La proclamation et l'enseignement de l'Église, sa mission et sa vie, doivent plutôt être constamment évalués par les Saintes Écritures, à l'intérieur de la communauté de foi, en priant pour l'Esprit Saint et en dialogue avec la tradition globale de l'Église. La fidélité de Dieu à l'Église appelle à être ouvert au jugement et à la grâce de Dieu. Ainsi, l'Église, dans son ensemble et dans chacune de ses composantes, est toujours imparfaite et toujours à la recherche de réforme (*semper reformanda*). L'Église unie se voit en effet sur un pied d'égalité avec l'Église catholique romaine dans sa lutte pour être une partie authentique et fidèle de l'église unique du Christ.

Nos membres catholiques romains ne nient pas que, dans leur ecclésiologie, les membres de l'Église et les aspects de la vie de l'église qui sont affectés par le péché humain ont toujours en effet besoin de réforme. Cependant, ils maintiennent que l'Église est divine tout autant qu'humaine (« une Église terrestre et une Église enrichie par les dons divins, ... formant une réalité complexe comprenant un élément divin et humain, »⁴ (Concile Vatican II). L'aspect divin de l'Église, l'« Église enrichie par les dons divins », n'a pas besoin de réforme; l'aspect humain a toujours besoin de conversion. Les membres de l'église peuvent toujours mieux utiliser les dons spirituels que le Christ accorde à travers les actions de l'Esprit Saint. Les disciples du Christ grandissent en sainteté ou en communion avec Dieu en recevant par l'Église, décrite comme étant « indéfectiblement sainte »,⁵ ce que le Christ offre à ses disciples: une vie en communion avec Dieu. Les catholiques voient des aides à la sainteté ou aux « voies du salut » comme offertes par le Christ à ses disciples de tous temps: les Saintes Écritures, les sacrements, la structure hiérarchique de l'Église et la succession apostolique. Si les voies du salut divinement instituées ne sont pas soigneusement sauvegardées, les catholiques croient que l'habileté de l'Église d'être ce que le Christ veut qu'elle soit – une communauté à travers laquelle les autres sont conduits à la communion avec Dieu – pourrait bien être diminuée. C'est en raison de cette compréhension d'« Église » que les catholiques romains questionnent la notion de « plénitude ecclésiale » des groupes chrétiens qui semblent souffrir de l'absence d'une ou de plusieurs voies de salut qu'ils considèrent divinement instituées et essentielles. De telles questions demeurent même quand les membres d'une communauté ecclésiale ou d'une église sont eux-mêmes, en tant qu'individus, en étroite communion avec Dieu. D'après l'ecclésiologie catholique, les Saintes Écritures, les sacrements, les ministères épiscopaux et

⁴LG 8.

⁵LG 39. Cette section commence ainsi: « L'Église, dont le Saint Concile présente le mystère, est aux yeux de la foi indéfectiblement sainte. En effet le Christ, Fils de Dieu, qui, avec le Père et l'Esprit, est proclamé « le seul Saint », a aimé l'Église comme son épouse, il s'est livré pour elle afin de la sanctifier (cf. Eph. 5, 25-26), il se l'est unie comme son Corps et l'a comblée du don de l'Esprit Saint pour la gloire de Dieu. » (édition Tanner, 880)

pétrinien sont des aides divinement accordées à la foi dont les buts et manières d'opérer peuvent être mieux compris, mais dont la valeur pour l'Église ne diminuera pas.

Notre discussion sur la signification du mot « église » dans le *Directoire* a soulevé pour nous des questions fondamentales concernant notre relation dans le dialogue. Comment les doutes d'une Église sur le statut ecclésial de son partenaire dans le dialogue peuvent-ils affecter la qualité de leurs discussions? Nos membres de l'Église unie demandent de quelle façon nous pouvons vraiment être, dans une perspective catholique romaine, sur un « pied d'égalité » dans nos conversations. De plus, « une pleine communion visible » (n. 20) est-elle interprétée d'une façon qui permette à nos ecclésiologies différentes de «se rencontrer au delà des tensions réelles» (n. 205)? Notre groupe a déjà abordé ces ecclésiologies qui diffèrent dans le dialogue sur l'autorité.

Nous voudrions aussi commenter sur ce que nous en sommes venus à appeler le « ton » du *Directoire*, par lequel nous entendons la nature de l'attitude qu'il prend ou tend à évoquer de la part de ses lecteurs catholiques et non-catholiques. Nous croyons important de mentionner que quelques-uns de nos membres de l'Église unie ont été si désorientés par le chapitre initial que le caractère progressif de certaines normes pratiques dans les chapitres subséquents n'a pas reçu toute l'attention qu'il méritait. Les membres catholiques romains du dialogue reconnaissent que l'ecclésiologie proposée dans le Chapitre un ne diverge pas en substance de l'enseignement du Concile Vatican II. Cependant, certains d'entre nous ont l'impression que la façon dont l'enseignement a été présenté démontre une attitude plus réservée envers les non-catholiques et un ton plus critique envers les catholiques impliqués dans la promotion de l'œcuménisme que ne le faisaient les documents conciliaires.⁶ Un important progrès œcuménique a été réalisé depuis le Concile. Peut-être que ce progrès a donné lieu à des attentes irréalistes quant à la rapidité avec laquelle aurait lieu la restauration de l'unité chrétienne. Il se peut fort bien qu'une période post-conciliaire insistant sur des composantes communes doive être suivie par une période durant laquelle nous travaillons tous

⁶ Quelques exemples: L'article 17, dans sa discussion de la signification du mot « église » cite correctement un passage de *LG* 8 qui se lit comme suit: « C'est là l'unique Église du Christ ... qu'elle se trouve, gouvernée par le successeur de Pierre et par les évêques qui sont en communion avec lui ». Ici, cependant, la dernière phrase de la citation est omise (alors qu'elle est paraphrasée dans le chapitre 5, n. 104), et se lit ainsi: « ... bien que des éléments nombreux de sanctification et de vérité subsistent hors de ses structures, éléments qui, appartenant proprement par don de Dieu à l'Église du Christ, appellent par eux-mêmes l'unité catholique... ». Certains d'entre nous ont pensé que l'omission de cette phrase pouvait résulter d'un désir de ne *pas* suggérer l'équivalence de « réunion » et de « retour à la Rome catholique », alors que d'autres ont regretté l'omission de la reconnaissance dans cette phrase de la « tendance catholique » ou de « pleine communion implicite » présente même parmi les dénominations qui n'ont pas ce que les catholiques romains considèrent comme essentiel. Dans le n. 18, l'admission que les chrétiens non-catholiques « conservent en réalité une certaine communion avec [l'Église catholique] » semble un énoncé beaucoup moins généreux que celui dans *UR* n. 3 qui stipule que « parmi les éléments ou les biens par l'ensemble desquels l'Église se construit et est vivifiée, plusieurs et même beaucoup, et de grande valeur, peuvent exister en dehors des limites visibles de l'Église catholique ». À travers ce chapitre, une inquiétude est exprimée à l'effet que les positions catholiques romaines officielles soient adéquatement représentées par des catholiques impliqués dans des initiatives œcuméniques. Y a-t-il un doute de la part du Vatican qu'une telle connaissance et/ou respect pour les positions officielles (doctrinales ou disciplinaires) ait été absente dans certains milieux où une « générosité imprudente » a caractérisé des gestes œcuméniques (n. 30)?

avec une énergie et une fidélité particulières sur les épineux problèmes doctrinaux qui doivent être résolus de façon à ne pas permettre à des gains à court-terme de mettre en danger le projet œcuménique à long-terme. Nous croyons que le *Directoire* visait, non pas à décourager l'enthousiasme œcuménique, mais plutôt à prévenir les gens d'avancer avec précaution sur un terrain parsemé d'embûches. Certains d'entre nous se demandent cependant si la substance de l'enseignement catholique romain récapitulé dans le premier chapitre aurait pu être formulée avec plus de chaleur et d'affection à la fois envers les non-catholiques et envers les catholiques engagés dans le travail œcuménique.

Notre discussion commune des problèmes exprimés dans le *Directoire* au sujet de la fidélité aux traditions de foi de la communauté nous a permis de réfléchir sur ce qui se passe actuellement dans des conversations qui ont pour but la fidélité et le dialogue avec une autre tradition de foi. Les membres du dialogue des deux parties ont reconnu le besoin d'éviter une fausse approche conciliatoire (n.30), qui nuirait non seulement à la « pureté » de la foi des deux côtés, mais aussi à l'intégrité de notre dialogue. Nous soulignons cependant que le processus créatif visant à trouver notre voie au-delà de ce qui nous divise est destiné à générer des différences de perspectives à l'intérieur de nos communions, et nos deux dénominations semblent parfois contenir une pluralité d'approches aux questions liées à la foi. Nous espérons que nos deux communions seront ouvertes à cette créativité fidèle dans notre lutte vers l'unité.

3. Un modèle pour comprendre nos différences dans l'approche du dialogue

Peut-être que les défis posés par le *Directoire* à notre dialogue peuvent-ils être compris plus clairement en employant l'image des relations familiales. Pour nous, le *Directoire* semble décrire l'église comme la famille de Jésus Christ, unie dans l'Esprit et laissée pendant un certain temps aux soins de Pierre et de ses successeurs (n. 11) avec une tâche (répandre la Parole de Dieu) à accomplir. Tous les éléments essentiels à l'épanouissement de la vie de la famille en communion avec Dieu (n. 17) et à l'accomplissement de la mission de la famille lui ont été laissés par le Christ. La famille des disciples du Christ unie sous Pierre et ses successeurs ont tous deux une idée claire de ce que ces éléments essentiels sont et ainsi qu'un sens de la responsabilité pour les préserver. Avec le temps cependant, quelques membres de la famille sont devenus incertains quant à savoir si Pierre et ses successeurs comprennent ce qui facilite l'efficacité de l'Esprit et encourage le genre de vie familiale désirée par Jésus. Conséquemment, une série de séparations douloureuses s'est produite, blessant la famille entière (n. 19).

Aux yeux de ceux rassemblés autour de Pierre et de ses successeurs, cependant, de telles séparations ne peuvent jamais détruire la vie familiale en communion avec Dieu appréciée par eux ni empêcher la famille de remplir sa mission. Ils perçoivent ceux qui sont séparés d'eux comme faisant encore partie de la famille (n. 18). Cependant, dans un tel état de séparation, plusieurs des échanges d'une vie familiale normale ne sont pas possibles, même si, à un niveau personnel, les individus sont fréquemment unis par les liens de profond respect et d'affection. La partie de la famille de Pierre craint que les autres, non-intentionnellement mais néanmoins de façon concrète,

essaient de reconstruire la famille en utilisant des stratégies pour encourager la communion avec Dieu, risquant ainsi d'appauvrir cette communion. Le *Directoire*, suivant en cela le Concile Vatican II, encourage tous les membres de la famille du Christ – ceux qui vivent sous les auspices de Pierre et de ses successeurs et ceux qui n'y vivent pas – à rechercher un moyen de réconciliation et de guérison qui « ne requiert nullement le sacrifice de la riche diversité de spiritualité, de discipline, de rites liturgiques et d'élaboration de la vérité révélée qui se sont développés parmi les chrétiens » (n. 20). Il est clair cependant que la cicatrisation des séparations ne peut se produire que si les problèmes de la partie de la famille de Pierre sont réglés.

Néanmoins, pour la branche de la famille chrétienne qui est séparée de la famille de Pierre – et ceci inclurait nos participants de l'Église unie –, la vie familiale des disciples du Christ ne peut se résumer à accepter simplement la compréhension de Pierre et de ses successeurs sur ce qui nourrit la vie familiale en communion avec Dieu. Ces autres chrétiens sentent qu'ils ont vécu d'une façon qui encourage l'influence de l'Esprit du Christ, la communion avec Dieu, et l'annonce de la Parole de Dieu – quelquefois, pensent-ils, plus efficacement que l'approche de Pierre et de ses successeurs n'a été capable de le faire. Leur espoir est que leur façon de vivre en vienne à être reconnue par le groupe de Pierre comme étant un moyen efficace de contribuer à la vie de l'Esprit et à la communion avec Dieu. La famille, selon eux, doit élargir ses horizons sur ce qui est essentiel à une véritable vie familiale.

De plus, même à l'intérieur de la famille de Pierre, certains voient un besoin pour un dialogue et une guérison des divisions. Ils sont hésitants à donner l'impression à leurs frères et sœurs séparés qu'ils sont invités à réintégrer une famille dans laquelle une seule façon de vivre est considérée adéquate. Ils aimeraient que Pierre et ses successeurs écoutent attentivement ceux qui sont encore dans sa demeure tout en cherchant à reprendre le dialogue avec ceux qui l'ont quittée depuis longtemps.

En conclusion, nous sommes heureux de rapporter que notre discussion du *Directoire* a approfondi notre conscience de la passion qui anime notre foi chrétienne et a aussi solidifié notre appréciation pour les dons distinctifs que chacune de nos traditions apporte au dialogue. Le *Directoire* est un défi et une incitation à l'action. Nous continuerons à essayer « de faire ensemble tout ce que [notre] foi [nous] permet » (n. 162) et, nous identifiant avec la prière de Jésus, de « reconnaître les fruits de la sainteté » (n. 250) là où l'Esprit les a gracieusement déposés.